

**Lalo : Sonate pour violon et piano op. 12, Troisième Trio op. 26.** Flora Elphège, Claude Burgos et Jean Martin. La sonate de jeunesse n'est qu'agréable, mais le trio, attention : chef-d'œuvre. Sombre ardeur, verve, lyrisme romantique contrôlé : ce n'est pas tous les jours qu'on fait de ces rencontres ! Superbe interprétation.

● Arion.

S. de N. □

**Sonate pour violon et piano  
op. 12, 3<sup>e</sup> Trio pour piano,  
violon et violoncelle op. 26**

► *Flora Elphège (violon), Claude Burgos (violoncelle), Jean Martin (piano)*

Une musique sans concession, qui gagne à être connue. Elle a suscité pour ce disque des interprètes à sa mesure. Sûrement pas des vedettes, mais des musiciens, ça oui.

ARI 38.304

1 disque

## LALO

Sonate pour violon et piano ;

Troisième trio

*Flora Elphège, violon, Claude Burgos, cello, Jean Martin, piano*

ARN 38304 X

« Vraiment certains morts sont trop discrets et attendent trop longtemps la mélancolique réparation qu'est la gloire posthume. » Le propos de Monsieur Croche convient parfaitement à Edouard Lalo, qui dut attendre la cinquantaine et le génie de Sarasate pour imposer en 1875 sa Symphonie espagnole. Succès, hélas ! qui éclipsa le reste de son œuvre aux oreilles de la postérité. Le public du Second Empire bouda cette musique trop éloignée de sa frivolité, cette musique toute de classicisme, mais tempérée par une sensibilité méridionale. La perfection du langage, la netteté du sentiment, fièrement romantique, habillé de couleurs vives, donnent à l'œuvre sa physionomie particulière, bien distincte de celle de Franck et de Saint-Saëns, ses contemporains ; une élégance sans mièvrerie, un lyrisme et un élan qui prend l'apparence de la spontanéité, voilà les qualités que l'on retrouve dans ces deux pages de musique de chambre, la Sonate pour violon et piano (1873) et le Troisième trio (1879). La sonate s'inspire d'une œuvre de jeunesse, elle en garde le charme souriant. Plus grave, plus passionné, le trio reflète parfaitement les intentions de Lalo : « J'ai écrit sincèrement, honnêtement ma musique sans aucune concession pour les gens qui aiment les banalités. J'ai continué droit mon chemin sans regarder à droite ou à gauche ; voilà mon crime... » L'interprétation du trio Jean Martin, chaleureuse et nuancée, fait de ces premières discographiques d'incontestables réussites. M. W.

**Sonate pour violon et piano op. 12. Trio  
pour piano, violon et violoncelle op. 26.**

**\*\* Flora Elphège (violon), Jean Martin (piano), Claude Burgos (violoncelle). Arion ARN 38.304. Enregistré en 1975.**

La complicité de ces musiciens exigeants dans leur art est un émouvant réconfort. Chaleureux, fraternels, ils effacent en quelques instants le souvenir d'une armée de virtuoses. Hélas ! une prise de son un peu dure vient parfois gâcher notre plaisir.

**DICTIONNAIRE DES DISQUES  
DIAPASON**

**Sonate pour violon et piano, op 12 - 3<sup>e</sup> Trio  
op 26**

F. Elphège, violon ; Cl. Burgos, violoncelle ;  
J. Martin, piano  
ARION (30) ARN 38.304 (K).

**Interprétation 7 à 8 - Technique 5,5 - Prise  
de son :** à la fois dure, trop réverbérée et  
confuse sur la Sonate ; plus nette sur le Trio  
mais l'équilibre entre les trois instruments  
n'est pas idéal - Gravure : bonne - Pressage :  
bon

**1**

C'est un goût tenace pour les étiquettes qui a consacré Lalo "symphoniste", après la création, en 1875, de la Symphonie Espagnole (une douzaine d'enregistrements disponibles...). Il a cinquante-deux ans. Classé. Nuages de poussière et vieilles dentelles. Quant à ce qu'il a composé avant... Mais sait-on assez que ses premières œuvres publiées (après 1848) furent de la musique de chambre, de la musique "pure" qui réclamait droit de cité, à une époque où n'était reconnue comme "valable" que la musique de théâtre ? Lalo s'est fait toute sa vie le défenseur d'une "certaine" esthétique, tout comme Saint-Saëns et Franck, sauf que cette esthétique-là n'eut pas l'heur de plaire. Voici qu'Arion met les choses au point avec deux œuvres jusqu'ici désertées (aussi) par le disque, deux œuvres souples, en tout cas bien écrites, même mieux que cela : beaucoup d'allant, d'amabilité, d'invention fraîche dans la Sonate pour violon et piano op 12, avec ses quelques facettes

schumanniennes. Nulle trace de facilité, de ces démonstrations de virtuose goûtées par l'époque. Et Lalo, qui sait ce que jouer du violon veut dire, aurait pu en profiter. Au contraire, la virtuosité est dans l'ordonnance des idées, bref, dans la facture, et l'on pensera encore à Beethoven par la façon dont l'auteur traite son sujet. Il s'agit là d'une sonate plus qu'intéressante, qui se laisse goûter. Un délicieux hors-d'œuvre en prévision de ce que nous offriront un Fauré, un Debussy, un Ravel. Dans le 3<sup>e</sup> Trio avec piano op 26, Lalo montre à nouveau sa prodigieuse maîtrise de l'écriture, tout en se révélant plus "vrai", plus intense, en s'impliquant davantage. Il est assez intéressant d'y retrouver certains coloris du Quatuor avec piano en ut mineur de Fauré, d'ailleurs composé la même année (1879), avec parfois un égal lyrisme et une égale majesté. Une pensée pure et non vulgaire.

Le Trio Jean Martin est parfaitement adapté à la lumière cachée de cette musique. Tendre et souriante, la Sonate op 12 ? Flora Elphège et Jean Martin sourient aussi, et leur jeu, à force de simplicité, tient parfois du rêve. Beau et grave, le Trio op 26 ? Claude Burgos se joint aux deux autres avec une chaleureuse intensité. Presque de la musique en famille.

**Conclusion : un autre Lalo. Enfin.**

Joël Wissotzky.

## EDOUARD LALO (1823-1892)

Sonate pour violon et piano op. 12. Trio pour piano et cordes op. 26.

F. Elphège (violon), J. Martin (piano), C. Burgos (violoncelle).

Arion ARN 38 304 (K)



Le *Troisième trio* de Lalo ou la *Sonate pour violon et piano*, réunis sur ce disque qui vient enfin combler une lacune discographique à laquelle on avait fini par s'habituer, ne sont pas de ces immenses chefs-d'œuvre qui font irruption dans notre intimité sans crier gare, qui imposent l'admiration et ordonnent de se taire ; c'est une musique bien plus discrète qui demande à être écoutée activement : il ne suffit pas de l'entendre une fois pour en sentir les qualités ; au contraire, il faut déjà se sentir porté vers ce genre d'œuvres avant de les découvrir et il faut les réécouter pour s'en pénétrer et commencer à discerner où se situe leur originalité et de quoi est faite leur personnalité ambiguë.

La *Sonate* (créée en 1873 par Pablo de Sarasate, avec Georges Bizet au piano) est en fait une nouvelle version du *Grand duo concertant* composé en 1853 alors que Lalo — tout juste âgé de trente ans et nourri de l'exemple de Beethoven — ne songe qu'à écrire de la musique de chambre à une époque où la consécration d'un compositeur ne peut venir que de la scène lyrique. Gounod se « convertira » et finira par réussir avec *Faust* ; Lalo choisira de se taire jusqu'en 1866 où il reprendra la plume pour écrire un opéra, *Fiesque*, qui ne verra jamais les feux de la rampe. La reconnaissance publique n'aura lieu qu'en 1875 avec la *Symphonie Espagnole*. Pourtant, dès la *Sonate* on perçoit toutes les qualités de Lalo : netteté du trait, absence de mièvrerie, avec un goût pour la fantaisie et l'ellipse appris chez Beethoven (ainsi d'ailleurs que le caractère toujours volontaire de la démarche créatrice) et qu'on ne retrouvera que chez Debussy. Les mêmes qualités se retrouvent, magnifiées, dans l'intense *Trio en la mineur* créé en 1879. Sur le plan de l'évolution du langage, on pourrait en outre situer Lalo entre Schumann et Fauré, proche de Bizet également pour l'élégance de sa ligne mélodique dont on pressent toujours la chute sans pouvoir deviner les détours ingénieux qui y mènent.

Pour que des œuvres comme celles-ci, qui doivent actuellement affronter la même méfiance dédaigneuse

que lui réservait le public du siècle dernier, puissent toucher l'auditoire, restreint sans doute mais exigeant, auquel elles sont destinées, il faut une interprétation vivante, spirituelle, profonde aussi mais sans narcissisme, chaleureuse mais exempte de cette mollesse complaisante qu'on associe à tort à toute la musique française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est précisément ce que nous offrent les artistes réunis pour ce disque réussi jusque dans sa pochette : ce détail d'un tableau de Manet nous rappelle opportunément le lien profond qui unit, à cette époque, les musiciens — Chabrier et Lalo particulièrement — au mouvement pictural.

Technique : 3/3

GCé ■

Harmonie - II - 1976.

## LALO Sonate Violon/Piano — 3<sup>e</sup> trio

(Arion 38 304).

Lalo n'est pas seulement un symphoniste, il a écrit également de la musique de chambre, notamment entre 1848 et 1855.

Il fonde en 1855 le quatuor Armen-gaud qui fut un des meilleurs d'Europe et qui concurrence à l'époque le quatuor Lamoureux avec comme programme les quatuors de Beethoven.

La sonate pour violon et piano OP 12 est issue du grand duo concertant publié en 1853. Elle comprend 3 mouvements ; c'est l'ancêtre des sonates pour violon Flora Elphege, violon, et Jean Martin, piano, enlèvent avec fantaisie et légèreté les volets extrêmes et apportent au mouvement

médian, andantino con moto (variations) une variété étonnante de registre avec une constante présence d'un souffle humain. Ils font respirer merveilleusement cette musique avec une générosité constante dans une gamme de nuances et de sentiments mêlés.

Le 3<sup>e</sup> trio OP 26 est enlevé dans le même esprit par le Trio Jean Martin avec une verve rythmique capricieuse et mordante, des élans passionnés. Avec une confondante aisance, ils savent faire revivre l'univers de ce musicien spontané et réfléchi. A noter l'homogénéité de ce trio, son équilibre parfait, au jeu empreint de souplesse, de fluidité, de toucher aérien.

Une interprétation sans cesse en éveil à l'affût de raffinement sonore, de recherche harmonique et de poésie.

*Les Affiches Parisiennes*  
6-1-76

# CLASSIQUE

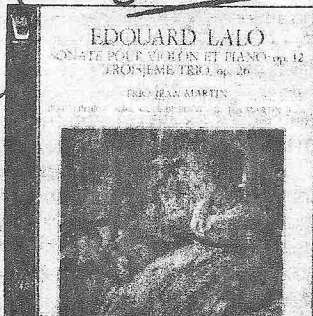
VLAN

CC Arion

## EDOUARD LALO (Sonate et trio)

(33 t - Arion ARN 38 304)

Edouard Lalo n'appartient pas à cette catégorie de compositeurs dont le nom fleurit sur toutes les lèvres. S'il n'y avait eu la *Symphonie espagnole*, les mélomanes amateurs seraient probablement bien en peine de situer son œuvre. L'un d'eux, candidement, demandait récemment s'il ne s'agissait pas d'un musicien espagnol... Comme quoi, les consonances d'un patronyme et le titre d'une œuvre suffisent parfois à vous faire passer, bien malgré vous, les frontières. Lalo, en fait, est né à Lille le 27 janvier 1823 et mourut à Paris le 22 avril 1892. Malgré de vagues ascendants ibériques, venus en Flandre au temps de Charles Quint, il s'agit donc bien d'un musicien purement français. Son œuvre en témoigne. Et il est regrettable que, jusqu'à ces derniers temps, les maisons de disques ne lui ait consacré que de rares enregistrements (toujours les mêmes : *Le Roi d'Ys*, *La Symphonie espagnole*, *Namouna*, une rhapsodie, un concerto...). Elles sont sans doute excusables puisque, dans une histoire populaire de la musique, Lalo n'est que cité, sans autre forme de procès. Saluons donc l'heureuse initiative



du trio Jean Martin, qui nous offre cette sonate pour violon et piano (op. 12) et ce trio (op. 26), avec Flora Elphège au violon, Claude Burgos au violoncelle et Jean Martin au piano.

Œuvres de maturité, écrites lorsque Lalo avait déjà dépassé la cinquantaine, ces deux pièces échappent à la faconde romantique et annoncent par leur maîtrise et leur sobriété allègre le XX<sup>e</sup> siècle, et particulièrement Debussy. Il y a aussi chez Lalo une sensibilité et un choix dans l'expression qui étaient propres aux impressionnistes. Tant dans le trio que dans la sonate, ce ne sont que successions de touches rapides et légères, qui créent un ensemble pictural proche des tableaux de Manet ou de Degas. L'interprétation que nous donne de ces deux œuvres le trio Jean Martin est heureusement fidèle à cet esprit. M. SION.

VLAN

12-2-76

## EDOUARD LALO

Sonate pour violon et piano op. 12, Trio pour violon, piano et violoncelle op. 26. Flora Elphège (violon), Claude Burgos (violoncelle), Jean Martin (piano).

**R**egain d'intérêt pour la musique de chambre d'Edouard Lalo et qui s'en plaindra avec cette réédition d'un enregistrement réalisé, il y a près de trente ans. Présentée le 29 novembre 1873 à la Société Nationale de Musique avec au violon, Pablo de Sarasate et Georges Bizet au piano, la *Sonate op. 12* est issue du *Grand Duo concertant* de 1853. Le 12 mars 1881, la Société donnait à entendre le *Troisième Trio op. 26*, probablement créé en privé dans le salon de la dédicataire, Madame Szarvady, pianiste qui joua, en 1852, le *Premier Concerto* de Beethoven sous la direction de



Berlioz. Il fut fait à Lalo un mauvais procès : certains reprochèrent à sa musique d'être teintée d'une quelconque influence germanique, tantôt Schumann, tantôt

Wagner. Rien n'est plus faux ! Le style de Lalo se caractérise par une souplesse thématique, une rythmique énergique et « mordante » (*Rondo* de la *Sonate*, *Presto* du *Trio*), un élan passionné (*Très lent* du *Trio*), et plus d'une fois, nous songeons aux pages de musique de chambre de Gabriel Fauré. La *Sonate* et le *Trio* trouvent en Flora Elphège, Claude Burgos et Jean Martin des interprètes enthousiastes attachés à défendre avec une justesse stylistique jamais prise en défaut les pages d'un compositeur, dont le grand public n'a retenu que la *Symphonie espagnole*. À découvrir.

Olivier Rouart

ARION ARN 63607. Ø 1974. TT : 41'22.

Notice de Joël-Marie Fauquet. (2)